

**Zeitschrift:** Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

**Herausgeber:** Alliance nationale de sociétés féminines suisses

**Band:** 31 (1943)

**Heft:** 652

**Artikel:** Pour les réfugiés

**Autor:** [s.n.]

**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-265022>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 02.02.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

de l'École normale supérieure, M. Guyer. Celui-ci voudrait éliminer de l'enseignement tout ce qui est artificiel et amener l'enfant à saisir les relations de la matière scolaire avec la vie. Le moyen d'y arriver est l'école active. Une institutrice St-Galloise illustra de la façon la plus convaincante cette théorie.

La pièce de résistance de la journée était évidemment l'exposé de M<sup>lle</sup> Anna Gassmann qui commenta le nouveau projet de loi scolaire. Voici, selon ce commentaire et l'article de M<sup>lle</sup> Fierz, les vœux des femmes zurichoises relativement à ce projet :

1. Le but de l'école devrait être non seulement le développement harmonieux du corps et de l'intelligence de l'enfant, mais encore la formation de son caractère.

2. L'âge scolaire qui commence dans l'année où l'enfant atteint ses 7 ans devrait être exceptionnellement avancé pour ceux dont la naissance prend date entre le 1<sup>er</sup> janvier et le 30 avril.

3. Les classes ne devraient pas compter plus de 50 enfants, sinon il devient impossible de vouer ses soins à la formation du caractère.

4. Les classes supérieures, et spécialement la nouvelle neuvième année devraient faire place davantage au développement du jugement et à l'esprit d'équipe. Dans cette dernière année, les jeunes filles seraient entraînées à la tenue d'un ménage, les garçons à d'autres travaux pratiques, et tous devraient recevoir des notions de sociologie (Lebenskunde). Dans la dernière classe, tout naturellement, l'instruction des garçons et des filles se ferait séparément.

5. Le personnel enseignant de cette dernière classe devrait avoir une formation tout à fait spéciale.

6. L'institutrice mariée ne devrait pas être exclue de l'enseignement, cela dans l'intérêt même de l'école.

7. Dans toutes les communes, des femmes devraient siéger dans les Commissions scolaires.

Ces vœux ont été consignés dans une pétition que les Centrales féminines de Zurich et de Winterthur ont envoyée au chef du Département de l'instruction publique. Elles y expriment leurs regrets d'être tenues à l'écart de l'élaboration d'une loi aussi importante pour elles et pour leurs enfants.

A. de M.

(Traduction résumée d'après le Schw. Frauenblatt et la Nouvelle Gazette de Zurich).

### A nos lecteurs

En raison des jours de fêtes de fin et de commencement d'année, et pour laisser un peu de loisirs au personnel de l'imprimerie et de l'expédition du **MOUEMENT**, la date de parution de notre prochain numéro a été retardée et fixée au samedi 8 janvier.

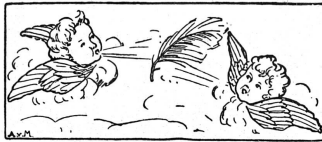
**HOTEL COMTE**  
VEVEY - LA TOUR  
Confort - Belle situation - Jardin



### Livres d'étrennes

Nous, les S. C. F. (Le Service complémentaire féminin dans l'Armée suisse). Textes réunis par la S. C. F. FORCART-RESPIER (éd. française). Librairie de l'Université, F. Rouge, Lausanne. 1 vol. illustré.

En servant la cause du Service complémentaire féminin dans l'Armée suisse, actuellement placé sous le commandement du colonel Vaterlaus, ce petit livre, illustré de nombreuses photographies, sert la cause du féminisme d'une manière très efficace. En effet, entre les lignes, dans ce que nous devinons du caractère de celles qui décrivent leurs impressions de « soldats » en toute simplicité, nous retrouvons — avec une fierté permise — les qualités d'énergie et de loyauté, la résistance



### DE-CI, DE-LA

#### Succès féminins.

Toutes nos félicitations vont à M<sup>lle</sup> Doris



### Les Expositions

#### Artistes neuchâteloises

L'amitié peut beaucoup. Conjugée dans le même effort, elle reverse les obstacles. M<sup>lle</sup> Alice Perrenoud et M<sup>lle</sup> Alice Peillon, actuellement présidente et secrétaire de la section neuchâteloise de la Société suisse des Femmes peintres, sculpteurs et décorateurs, doivent à leur amitié réciproque et à leur sens artistique propre de mener dans un esprit admirable leur groupement cantonal; ce qui leur a permis, en novembre et décembre 1943, d'organiser un Salon de valeur, bien représentatif d'une harmonie favorable à l'éclosion de l'œuvre d'art.

A cette exposition de la Galerie Léopold-Robert, à Neuchâtel, elles-mêmes donnaient le ton. M<sup>lle</sup> Perrenoud par des compositions d'inspiration biblique d'une fraîche ingénuité, M<sup>lle</sup> Peillon par de très charmants paysages (dont le plus grand, à l'huile, a été acquis par le musée des Beaux-Arts de Neuchâtel) et des sculptures sur bois pleines d'esprit. Et depuis les aînées: la vénérable M<sup>lle</sup> Jeanne Lombard, qui, chez nous, continue la ligne huguenote de Marie Sandoz, M<sup>me</sup> Furer-Denz, inventive décoratrice, jusqu'aux jeunes comme M<sup>mes</sup> Baillood-Herzer et Isabel Schneider-Huguenin, toutes deux peintres d'huile limpides et fraîches, ou encore M<sup>lle</sup> Marie Claire-Bodinier qui, dans ses propres bêtes, trouve une nouvelle source d'inspiration, c'est une succession d'apports délicats, souvent plus plaisants que vigoureux, mais d'une élégance féminine qui charme. Seule M<sup>lle</sup> Erzinger use d'un langage abstrait dans ses compositions surréalistes, si claire par ailleurs dans ses portraits. Il y a une quelconque chose de plus tourmenté chez M<sup>lle</sup> Berthe Sophie Schürch, coloriste parfois profonde, tandis que c'est une joyeuse et sonore fanfare que fait entendre Janebé (M<sup>me</sup> Charles Barraud), adroite compositrice et la plus douée pour l'évocation de la forme. M<sup>lle</sup> Violette Niestlé rafraîchit son art dans de bons dessins de figures et de sensibles paysages au pastel; M<sup>lle</sup> Marcelle Schinz se montre de plus en plus peintre de plein air savoureuse, et M<sup>me</sup> Marguerite Pellet passe de la nature-morte à des compositions à personnages où elle aime à faire jouer les bruns et les gris.

Karmin (Genève), fervente abonée de notre journal et membre du Comité suffragiste genevois, pour sa brillante soutenance d'une thèse de doctorat devant la Faculté des Sciences économiques et sociales de l'Université de Genève. Le sujet longuement étudié et creusé par M<sup>lle</sup> Karmin est celui de la politique commerciale de la Suisse de 1932 à 1939: on est heureux de voir de jeunes forces féminines s'attacher à des problèmes si importants pour notre pays, prouvant de la sorte la capacité et l'intérêt actif des femmes dans des domaines que leur dénie encore nos adversaires!

Chez M<sup>me</sup> Sarah Jeannot, que son amour du Valais ne détourne pas complètement du Jura, on constate une persistance de jeunesse que ne contredit pas une sereine maturité. Mais la révélation de cette exposition, c'est M<sup>me</sup> Baucis de Coulon qui nous l'a apportée. Fille du peintre Gustave Jeanneret, elle a d'abord de qui tenir; puis des années de Paris l'ont mise en contact avec l'avant-garde de la peinture française contemporaine; aussi est-ce d'un art plus poussé qu'elle nous fait part, à la fois hardi et d'une sûre démarche, dénué de ce quant à soi, de cette timidité qui caractérise le petit milieu et la gentillesse provinciale. Si certaines de ses œuvres sont de vibrantes pochades, il est telle nature morte, tel paysage qui contiennent cet accent qu'on reconnaît au tableau de maîtres. Le plus grand d'entre eux a été acquis par le musée des Beaux-Arts de Neuchâtel.

Encore un bienfait du sens amical qui régnait dans cette belle exposition: l'accueil fait à des artistes confédérées. Genève est là avec M<sup>me</sup> Méteim-Gilliard qui a envoyé un austère paysage de Savoie; Vaud est représenté par M<sup>lle</sup> Violette Diserens (allègre poésie de son *Portofino*), M<sup>me</sup> Condat (un fort bon *Bouquet*) et M<sup>lle</sup> Germaine Ernst avec une huile de frais printemps; tandis que, de Berne, voici le brave *Instituteur de village* de M<sup>lle</sup> Stamm; de Bâle la très belle et poétique figure peinte par M<sup>lle</sup> Weittmauer et, de Zurich, la marchante et chantante sculpture de M<sup>me</sup> Schaefer-Krause, qui fait contraste d'une façon très amusante avec la statuaire toute de noblesse élégante de M<sup>me</sup> Chenot-Arbenz.

Maurice JEANNERET.

#### M<sup>me</sup> Verneuil de Marval

A l'avenue de Rumine, à Lausanne, faisant cavalier seul, ou plutôt cavalière seule, ce qui correspond à sa nature indépendante et prime-sautière, M<sup>me</sup> Adélaïde Verneuil-de Marval (Rivaz) expose pendant tout le mois de décembre son travail des dix-huit derniers mois: fleurs, bouquets, paysages, portraits de fillettes de son village, le tout traité en décoratrice, à la détrempe. M<sup>me</sup> Verneuil sait animer les bibelots, placer ses bouquets dans le décor qui leur convient et faire jouer les tons et les couleurs. Il faut mentionner ses *Chandeliers* et bien d'autres fleurs qui ont un accent très personnel et joyeux. Car cette exposition dit la joie de la nature, la joie de la couleur, la joie de peindre au milieu des belles et bonnes choses que le Bon Dieu a jetées sur la terre pour faire oublier les hommes et leur acharnement à se détruire. Non seulement, l'exposition de M<sup>me</sup> Verneuil est une joie pour les yeux, c'est encore une leçon d'optimisme.

S. B.



Mon stylo est précieux  
Mais mon crayon Caran d'Aché  
Qui ne fait jamais de taches  
Certes vaut encore bien mieux

### Pour les réfugiés

L'Office central suisse d'aide aux réfugiés nous a fait parvenir une poignante petite brochure, intitulée: *Les réfugiés sont dans la détresse...* dont nous recommandons la lecture et la propagation à toutes les personnes qui ne réalisent pas encore le devoir immédiat d'humanité qui s'impose à nous. Préfacée par le pasteur Secretan-Rollier (Lausanne), cette brochure cite sobrement et objectivement des faits précis que chacun doit connaître, et indique les diverses œuvres et Comités fondés chez nous pour tenter de venir en aide à tant de misères. Rappelons que, si la grande collecte est officiellement terminée depuis le début de ce mois, des dons peuvent encore être versés, soit à l'Office central suisse (N<sup>o</sup> VIII. 23.000, Zurich) soit aux Comités cantonaux (Lausanne N<sup>o</sup> II. 10.000, et Genève N<sup>o</sup> I. 783).

Qui, parmi nos lectrices, pourrait elle-même, ou connaîtrait des personnes disposées à en faire autant, soit recevoir chez elles contre des leçons à des enfants, des surveillances de devoirs, ou encore du travail de ménage, des étudiantes françaises ou belges réfugiées, exemptées des camps du moment qu'elles font chez nous des études ou des recherches scientifiques, mais qui doivent alors vivre pendant ce temps avec des ressources plus que minimes? Le Comité d'aide aux intellectuels réfugiés, 7, rue Gautier, Genève, avec lequel la Rédaction de notre journal est en fréquentes relations, est prêt à fournir des renseignements et des adresses. (Téléph. 2.72.22).

**MATURITÉS BACC. POLY. LANGUES MODERNES COMMERCE ADMINISTRATION**  
33 professeurs méth. éprouvée programmes individuels gain de temps  
**École LEMANIA** LAUSANNE

morale, l'esprit de discipline, qui sont parmi les principes de l'idéal féministe.

Nous, les S. C. F. a été écrit en collaboration par des représentantes de divers services, et il était fort utile que le public apprit à connaître dans sa vérité les tâches, souvent pénibles, la vie rude et sévère acceptées avec un si franc enthousiasme par les femmes, jeunes ou âgées. Une S. C. F. a fait son école de recrue comme grand-mère! Il y a une place pour toutes les bonnes volontés, pour toutes les capacités dans le S. C. F., où voisinent l'aide de la paysanne et la gucteuse d'avions, les téléphonistes et les préposés au service des pigeons voyageurs. Quel émouvant exemple de patriotisme bien entendu nous trouvons dans ces pages, dédiées à l'amour du pays, mais aussi à la solidarité!

Citons quelques titres explicites parmi ceux qui divisent le volume en sujets distincts, eux-mêmes commentés par diverses plumes: *La Formation des S. C. F.*; *Les S. C. F. au travail*; *Les S. C. F. et les civils*, etc. etc. Il convient, encore, de souligner la conclusion du Major Launer, Med. E. M. G. qui résume *L'influence du service sur les S. C. F.* « La durée du service militaire, dit-il, doit être limitée pour la femme comme pour le soldat, de façon qu'elle ne perde pas tout contact avec la vie civile, avec un foyer normal... On a pu constater, déjà dans des guerres précédentes, que la femme saie a atteint une grandeur d'âme insoupçonnée lorsqu'il s'agissait de faire face à la détresse et à la mort. Souvenons-nous du dévouement des infirmières dans les hôpitaux et les ambulances. Voilà les femmes qu'il nous faut pour le S. C. F. ». D'accord.

R. G.

Victoria Cross : Anna Lombard. Roman traduit de l'anglais par G. Fabret. Les Editions du Mont-Blanc, S. A., Genève-Annemasse 1943.

On nous apprend que Victoria Cross a écrit déjà vingt-cinq romans. Si nous ignorions jusqu'à son nom, malgré les critiques flatteuses de la presse anglaise, cela est dû évidemment au fait qu'Anna Lombard est le premier de ses ouvrages traduits en français.

Au milieu d'évocations prestigieuses de l'Inde se déroule une étrange, une saisissante histoire. Des deux protagonistes, on ne sait pas toujours vers lequel vont davantage votre intérêt et votre sympathie; parfois l'héroïne avec son amour pour deux hommes — amoureux d'essence très différente — indispense, impatiente, révolte même le lecteur, mais il revient toujours à celle qui se juge la première avec une sévérité sans faiblesse, et surtout qui souffre indolument.

Un fatal malentendu l'a jetée dans les bras d'un indigène — un simple domestique — qu'elle a épousé secrètement, et dont la passion s'est communiquée à elle et la subjuguée. Mais une attirance réciproque, invincible, un véritable « coup de foudre » avait rapproché d'abord Anna et Gérard. Et voilà que, le lendemain de leur merveilleuse rencontre, le jeune magistrat est envoyé de la station de Kalathou où débute le roman dans la partie la plus malsaine de la Birmanie. La demande en mariage que, fou de bonheur, il allait adresser à la jeune fille, laquelle, certes, l'eût agréée, il ne la fera pas; désormais, tout est changé, car comment proposer de vous suivre à la femme qu'on aime, qui mène une vie brillante, qui est fêtée, admirée avec raison pour sa beauté, son intelligence supé-

rieure, son charme, sa parfaite bonne grâce — comment l'entraîner dans un pays de fièvres et dépourvu de tout? Leur correspondance sera amicale, surtout d'ordre intellectuel. Anna ne croit plus à la réciprocity d'un sentiment qui l'enchantait: c'est le début d'un conflit intérieur qui amènera de multiples complications, des situations éminemment dramatiques. Fiançailles avec Gérard qui revient, puis l'aveu quand il la presse de fixer le jour de leur mariage.

Les deux caractères présentent, l'un comme l'autre, d'indéniables traits de grandeur et un magnifique oubli de soi-même, et pourtant, ils sont très humains; aussi suit-on avec une curiosité palpitante le développement de la tragédie, qui ne se dénoue, après un ultime et terrible crescendo, qu'à la toute dernière page du livre.

M.-L. P.

Clara BUTTIKER (avec le concours de l'ALLIANCE NATIONALE DE SOCIÉTÉS FÉMININES SUISSES): *Schw. Frauenkalender 1944 und Jahrbuch der Schweizerfrauen* (en allemand). 1 vol. illustré Sauerländer, éd. Aarau.

Vient innovation! Le *Schweizer Frauenkalender* vient de paraître, pour la première fois, dans sa trente-quatrième année d'existence, richement illustré. Autre innovation: le texte de l'*Annuaire* à part la chronique internationale, signée par une Genevoise, le Dr. Renée Girod, est entièrement en allemand et précédé d'un calendrier.

Après une introduction par Clara Nef et Clara Buttiker, suivent d'abord une série de courtes histoires. M<sup>lle</sup> Clara Nef s'est chargée de la chronique féminine, qui compte dix pages. Près de cent pages sont consacrées à des études variées: questions sociales, problèmes moraux, éducatifs, etc.